

Ana-Elena COSTANDACHE  
Université « Dunărea de Jos », Galați, Roumanie

LA COMEDIE EN TRADUCTION:  
*LE MARIAGE DE FIGARO*  
DE PIERRE-AUGUSTIN CARON DE BEAUMARCHAIS

**Abstract :** Emblematic figure of the Age of Enlightenment, the play-writer Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais continued the classic tradition of comedy. Many times he was considered, by his contemporaries, as the son of Molière, because his comedies (*The Barber of Seville*, *The Marriage of Figaro*) are proof of a tasty comic. At the same time, they were very successful at the time of their publication, because their themes announced and embodied the spirit of the French Revolution. A genre still topical, the comedy draws attention by the mixture of various types of comedy, by the liveliness of the dialogue and the characters that embody a whole social typology. Consequently, we offer, in our study, a relevant analysis of some scenes that we consider important from the play *The Marriage of Figaro*, scenes that highlight the various processes of translation and interpretation.

**Keywords:** comic text, equivalence, modulation, reply, expression.

Comédie d'intrigue, pleine de surprises et d'évènements amusants, *Le Mariage de Figaro ou la Folle Journée* de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais est la seconde pièce d'une trilogie de succès, avec *Le Barbier de Séville* et *La Mère coupable*. C'est une comédie de l'amour et du hasard, qui entraîne l'amusement des lecteurs (et des spectateurs dans le cas des représentations sur scène).

Ayant comme sujet d'inspiration *L'École des femmes* de Molière, la pièce se fait remarquer par son originalité concernant son caractère satirique. En utilisant l'ironie et les scènes audacieuses, le dramaturge, auquel on doit le renouvellement de la comédie, attaque la société de son temps, les institutions corrompues de l'État, et met sur le premier plan le rapport maître-valet : bien évidemment, le valet sort en triomphant, car il s'avère être plus intelligent que son maître.

Dès le début de sa pièce, l'auteur fait la présentation des personnages car, d'habitude, le lecteur/ spectateur assiste au spectacle des sentiments ouvertement exprimés par les protagonistes. Le texte est « savoureux » quant au lexique utilisé, car le style de Beaumarchais [1] est très varié, et une approche pratique s'impose afin d'observer les procédés et les méthodes de traduction, en même temps que les changements des registres

qui se produisent en passant d'une langue à l'autre. La traduction [2] des textes comiques reste un défi pour tout traducteur qui doit rendre, de manière fidèle, le texte de départ dans une autre langue. Une analyse des procédés de traduction s'impose afin d'observer la transposition du comique du français en roumain, car le traducteur sera toujours placé entre l'œuvre traduite et le public. D'ailleurs, tout traducteur doit respecter « les normes » culturelles de chaque langue et ajouter de l'expressivité au texte cible pour offrir aux lecteurs une lecture inédite et amusante. C'est pour cela qu'on a choisi la version traduite par Anda Boldur et Valentin Lipatti. L'auteure a signé plusieurs traductions telles que : Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Bucarest, 1946 ; *Le Barbier de Séville*, Bucarest, 1967 ; L.N. Tolstoï, *Le Prisonnier du Caucase*, Bucarest, 1954 ; Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, 1960 ; Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Bucarest, 1965.

a/ Acte I, scène 1 : les protagonistes, Suzanne et Figaro, se donnent des répliques ironiques et la répétition soutient la tonalité sarcastique :

« Figaro : La nuit, si Madame est incommodée, elle sonnera de son côté ; zeste, en deux pas tu es chez elle. Monseigneur veut-il quelque chose ? il n'a qu'à tinter du sien ; crac, en trois sauts me voilà rendu.

Suzanne : Fort bien ! Mais quand il aura tinté le matin, pour te donner quelque bonne et longue commission, zeste, en deux pas, il est à ma porte, et crac, en trois sauts... » [3]

Les procédés de traduction s'appuient sur l'équivalence (« Bon Dieu !/ Pentru numele lui Dumnezeu » [4] ; « en deux pas, il est à ma porte, et crac, en trois sauts.../ în doi timpi e la ușa mea și, țop în trei mișcări... ») et la modulation grammaticale, de la voix passive à la voix active (« si jamais volée de bois vert appliquée sur une échine, a dûment redressé la moelle épinière à quelqu'un.../ te dau eu pe brazdă! Am să te cocoșez în bățai pînă ai să te îndrepti! »). L'équivalence est un procédé qui permet au traducteur de rendre dans la langue cible le vouloir dire du texte d'origine. Dans le cas ci-dessus, l'expression « bon Dieu ! » a été rendue par l'interjection roumaine équivalente : « Pentru numele lui Dumnezeu ». L'interjection (onomatopée) « crac » a été traduite par son équivalent, l'interjection : « țop ». Le paradoxe représente une figure de style par laquelle on exprime une idée qui s'oppose au sens commun. On note qu'il y a une contradiction dans la réplique de Suzanne : « Prouver que j'ai raison serait accorder que je puis avoir tort/ A-ți dovedi că ani dreptate ar însemna să recunosc că s-ar putea să n-am ». On note le changement du registre formel au registre informel : « Qu'entendez-vous par ces paroles ?/ Ce vrei să spui? ». En outre, l'utilisation de l'apostrophe « mon ami » confirme la relation amoureuse, de confiance, entre Figaro et Suzanne.

b/ Acte I, scène 11

L'entretien de Cherubin avec Figaro est plein de sous-entendus et d'allusions qui ne font que suggérer, sans expliquer de manière claire. Leur conversation est interrompue par Bazile qui, à l'aide de quelques phrases courtes sous forme de proverbes ou de dictons, suggère drôlement que la jeune fille Francette, qui fréquente beaucoup de garçons, risque beaucoup : « Tant va la cruche à l'eau » est traduit par l'équivalent « ulciorul care merge de mai multe ori la apă... ». Au moment où Figaro essaie de continuer, il est interrompu de nouveau par Bazile qui donne la réplique « Elle s'emplit », jeu de mot qui fait référence au fait que Fanchette pourrait devenir enceinte. Dans la réplique de Bazile le proverbe est inversé, traduit en roumain par « se umple » au lieu de donner compléter le proverbe avec « ...ori se sparge, ori se crapă ». Dans ce cas-ci, les termes sont identiques du point de vue formel (cruche/ ulcior ; eau/ apă), mais la signification serait qu'on ne peut pas tromper/ mentir les gens plusieurs fois sans être découvert.

c/ Acte II, scène 21

Ce qui nous attire l'attention c'est la traduction de l'expression « il est gris dès le matin » par le procédé d'équivalence dans la réplique « de dimineață tot trage la măsea... ». Pour cela, la traductrice a gardé la même idée, mais le roumain a son propre « code » d'interprétation. Dans le registre régional, « être gris » signifie « être ivre », mais l'expression en roumain rend parfaitement la même idée. Ensuite, par la technique de la modulation, il se produit un changement de point de vue dans la traduction de la phrase « Regardez comme on arrange mes giroflées ! » rendue en roumain par « Priviți și dumneavoastră în ce hal sînt micșunelele mele... » Cette fois-ci, dans la réplique d'Antonio, on remarque le fait qu'il n'y a pas de sujet précis mais, en roumain, « on » est traduit par « dumneavoastră ». Evidemment, le jeu de mots est la base assise du comique, car Antonio, le domestique avec une « réputation effleurée », fait référence d'une part, à son état d'ivresse (« il est demi-gris ») et, d'autre part, à la fonction modeste de jardinier qu'il occupe. Il est ivre dès le matin, mais il fait preuve de calme et de sagesse.

d/ Acte III, scène 18

Le mélange de procédés dans la traduction de quelques répliques comiques entraîne le lecteur à la découverte de la beauté du texte. Le changement des points de vue dans la modulation donne parfois l'impression que la langue d'arrivée est plus expressive, comme dans le syntagme « père marâtre » traduit en roumain « tată fără inimă ». Evidemment, on a affaire avec une association burlesque de termes qui, d'habitude, ne s'associent pas, et le nom féminin « marâtre » est attribué au nom masculin, « père ». Les termes

« marâtre » et « parâtre » connotent, négativement, des personnes qui manquent de tendresse, alors que, d'habitude, on utilise « beau-père » et « belle-mère ». La traduction littérale est à remarquer dans la réplique « Ma main ! puisse-t-elle se dessécher et tomber », traduite par « Să mi se usuce și să-mi cadă mâna », alors que la transposition est utilisée pour traduire l'adjectif « bête » par le verbe pronominal « a se prosti » : « Moi, je suis donc bê-ête aussi !/ Na, că m-am prostit și eu... ». Il est à remarquer la déformation des mots « not' » (notre) ; « sti » ; bê-ête », la répétition « mes enfants » et le changement du registre formel au registre familier, pathétique: « Pas tant de cajoleries, s'il vous plaît/ Ia... încet cu giugiuielele ». L'hyperbole est le procédé littéraire et artistique par lequel on exagère les qualités d'un être ou d'un personnage, ou les caractéristiques d'un objet ou d'un phénomène. Dans la comédie de Beaumarchais, l'hyperbole touche le superlatif dans un contexte ironique, où l'hyperbole a le rôle d'amuser le lecteur ou le spectateur par l'antithèse utilisée : « ...j'allais devenir la plus misérable des femmes, et je suis la plus fortunée des mères/ era să fiu o femeie ticăloasă, și iată-mă cea mai fericită dintre mame ». La scène se déroule avec rapidité, car les personnages font preuve de vivacité dans leurs répliques.

e/ Acte IV, scène 10

Par la traduction et la transposition directe, les répliques s'enchaînent et créent l'impression de dialogue accéléré, ce qui mène à des réponses moins réfléchies. Beaumarchais associe des mots au hasard qui engendrent des situations burlesques et assurent la vivacité du dialogue en provoquant le rire : « Cuistre d'oratorio ! » (expression qui, à ses origines, faisait référence à un homme ordinaire, traduit par « Un șoarece, de biserică! »), « Jockey diplomatique !/ Un jocheu diplomatic! » On remarque l'emprunt à l'anglais « jockey », qui provient du nom propre « Jack », et le procédé de transposition : « Y a-t-il longtemps que Monsieur n'a vu la figure d'un fou ?/ Domnul n-a mai văzut de mult cum arată un nebun ? » Il s'agit d'un changement d'ordre grammatical entre le texte de départ et la langue cible : du nom « figure » au verbe « a arăta ».

Pour conclure : cette étude portant sur les procédés de traduction dans le théâtre de Beaumarchais a eu comme but principal une fine analyse des changements qui se produisent dans la traduction de la pièce comique *Le mariage de Figaro*, grâce à ses particularités linguistiques et culturels. Pour aboutir à une traduction idéale du texte cible, on doit tenir compte des réalités culturelles des deux langues qui présentent, sans aucun doute, un haut niveau d'expressivité.

Ayant un goût fin de la langue, la traduction d'Anda Boldur et Valentin Lipatti a produit le même effet comique dans la langue d'arrivée que dans la langue de départ, car il y a plein d'éléments et d'expressions

qui passent d'une culture à l'autre. En outre, on a observé que le passage de la langue de départ à la langue cible présupposent des changements de registre, de lexique, de syntaxe. Le métier du traducteur-interprète n'est jamais facile, surtout lorsqu'il s'agit de la traduction du comique, mais il s'agit d'un effort supplémentaire, d'un goût exquis. Ce qui paraît amusant dans une culture pourrait sembler bizarre et sérieux dans une autre. On apprécie beaucoup le fait que les traducteurs ont réussi à rendre le côté humoristique du texte original.

### **Annexe a/ Acte I, scène 1**

« Suzanne : *Prouver que j'ai raison serait accorder que je puis avoir tort. Es-tu mon serviteur, ou non ?*

Figaro: Tu prends de l'humeur contre la chambre du château la plus commode, et qui tient le milieu des deux appartements. *La nuit, si Madame est incommodée, elle sonnera de son côté ; zeste, en deux pas tu es chez elle. Monseigneur veut-il quelque chose ? il n'a qu'à tinter du sien ; crac, en trois sauts me voilà rendu.*

Suzanne: *Fort bien ! Mais quand il aura tinté le matin, pour te donner quelque bonne et longue commission, zeste, en deux pas, il est à ma porte, et crac, en trois sauts...*

Figaro: *Qu'entendez-vous par ces paroles ?*

Suzanne : Il faudrait m'écouter tranquillement.

Figaro: Eh, qu'est-ce qu'il y a ? *bon Dieu !*

Suzanne: Il y a, mon ami, que, las de courtoiser les beautés des environs, monsieur le comte Almaviva veut rentrer au château, mais non pas chez sa femme ; c'est sur la tienne, entends-tu, qu'il a jeté ses vues, auxquelles il espéra que ce logement ne nuira pas. Et c'est ce que le loyal Bazile, honnête agent de ses plaisirs, et mon noble maître à chanter, me répète chaque jour, en me donnant leçon.

Figaro: Bazile ! *à mon mignon, si jamais volée de bois vert appliquée sur une échine, a dûment redressé la moelle épinière à quelqu'un... »* [5]

« Suzanne: *A-ți dovedi că ani dreptate ar însemna să recunosc că s-ar putea să n-am. Ești, sau nu, sclavul meu?*

Figaro: Dar ce ai cu camera asta? Ce ți s-a năzărit? E cea mai bună din castel și unde mai pui că se află chiar la mijloc, între cele două apartamente... *Dacă i se face cumva rău doamnei contese, noaptea, sună și, hop! într-o clipită ești la ea. Iar dacă domnul conte dorește ceva – țop în doi timpi și trei mișcări sînt la el...*

Suzanne: *Da, dar și cînd te-o trimite dimineața la capătul tîrgului, cu cine știe ce treburi, hop! în doi timpi e la ușa mea și, țop în trei mișcări...*

Figaro: *Ce vrei să spui?*

Suzanne: Stai binișor și ascultă!

Figaro: *Pentru numele lui Dumnezeu s-a întîmplat ceva?*

Suzanne: Ce să se întîmple, dragul meu? Sătul de a mai da tîrcoale frumoaselor de prin vecini, domnul conte Almaviva s-a hotărît să se adune de pe drumuri, dar nu ca să se întoarcă la nevasta lui. Pe a ta, auzi tu, pe a ta și-a pus ochii și de aceea ne-a și dat această cameră. E ceea ce preacinstitul Bazile, onorabilul mijlocitor al plăcerilor lui și nobilul meu profesor de muzică îmi spune la fiecare lecție.

Figaro: Hmm, Bazile, *puîşorule, te dau eu pe brazdă! Am să te cocoşez în bătăi pînă ai să te îndrepti!* »[6]

**Annexe b/ Acte I, scène 11**

« Bazile: Que diable lui apprenez-vous donc, depuis huit jours que vous ne la quittez pas ?

Figaro: Tu n'as rien à faire aujourd'hui : donne-lui, par grâce, une leçon.

Bazile Prenez garde, jeune homme, prenez garde ! Le père n'est pas satisfait ; la fille a été souffletée ; elle n'étudie pas avec vous : Chérubin ! Chérubin ! vous lui causerez des chagrins ! *Tant va la cruche à l'eau !...*

Figaro: Ah ! voilà notre imbécile avec ses vieux proverbes ! Eh ! bien, pédant, que dit la sagesse des nations ? *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin...*

Bazile: *Elle s'emplit.*

Figaro, en s'en allant: Pas si bête, pourtant, pas si bête ! » [7]

« Bazile: Ce dracu! De trei zile de cînd te ții scai de ea, tot n-ai mai învățat-o?

Figaro: Azi tot n-ai nimic de făcut, învaț-o, cel puțin, acum!

Bazile: Și ia seama, Cherubin! Tatăl ei e supărat foc, mi se pare că a și bătut-o. Ce vrei, n-a învățat nimic cu tine. Ei, băiete, băiete, vezi să n-o pățească din pricina ta. Vorba ceea: *ulciorul care merge de mai multe ori la apă...*

Figaro: Uf, și dobitocul ăsta, cu zicalele lui... Ia zi, învățatule, ce spune înțelepciunea poporului? *Ulciorul care merge de multe ori la apă...*

Bazile: *Se umple.*

Figaro (ieșind): Nu-i chiar atît de prost... Nu-i chiar atît de prost... » [8]

**Annexe c/ Acte II, scène 21**

« Antonio, *demi-gris*, tenant un pot de giroflées écrasées: Monseigneur! Monseigneur !

Le Comte: Que me veux-tu, Antonio ?

Antonio: Faites donc une fois griller les croisées qui donnent sur mes couches. On jette toutes sortes de choses par ces fenêtres : et tout à l'heure encore on vient d'en jeter un homme.

Le Comte: Par ces fenêtres ?

Antonio: *Regardez comme on arrange mes giroflées !*

Suzanne, bas à Figaro: Alerte, Figaro, alerte !

Figaro: Monseigneur, *il est gris dès le matin.*

Antonio: Vous n'y êtes pas. C'est un petit reste d'hier. Voilà comme on fait des jugements... ténébreux.

Le Comte, avec feu: Cet homme ! cet homme ! où est-il ?

Antonio: Où il est ? » [9]

«Antonio (*afumat*, cu un ghiveci micșunele rupte în brațe): Domnule conte, domnule conte...

Contele: Ce-i, Antonio?

Antonio: De ce nu porunciți odată să se pună zăbrele la ferestrele dinspre grădinar io? Se aruncă pe-acolo fel de fel de lucruri... Adineaori a fost aruncat chiar și un om.

Contele: Un om aruncat pe fereastră?

Antonio: *Priviți și dumneavoastră în ce hal sînt micșunelele mele...*

Suzanne (încet, către Figaro): Atenție, Figaro, atenție!

Figaro: Lăsați, domnule conte, *de dimineață tot trage la măsea...*

Antonio: Te înșeli... e o rămășiță de ieri. Așa e cînd vorbești în... necunoștință de cauză!

Contele: Da, unde e?

Antonio: Unde e? » [10]

### **Annexe d/ Acte III, scène 18**

« Marceline, exaltée: Fille assez malheureuse, j'allais devenir la plus misérable des femmes, et je suis la plus fortunée des mères ! Embrassez-moi, mes deux enfants ; j'unis dans vous toutes mes tendresses. Heureuse autant que je puis l'être, ah ! mes enfants, combien je vais aimer !

Figaro, attendri, avec vivacité: Arrêtez donc ; Chère mère ! arrête donc ! voudrais-tu voir se fondre en eau mes yeux noyés des premières larmes que je connaisse ? Elles sont de joie, au moins. Mais quelle stupidité ! j'ai manqué d'en être honteux : je les sentais couler entre mes doigts : regarde ; (il montre ses doigts écartés) et je les retenais bêtement ! Va te promener, la honte ! je veux rire et pleurer en même temps ; on ne sent pas deux fois ce que j'éprouve.

Il embrasse sa mère d'un côté, Suzanne de l'autre.

Marceline: Emmanuel.

Suzanne: Mon Cher ami !

Brid'oison, s'essuyant les yeux d'un mouchoir: Eh bien ! moi, *je suis donc bê-ête aussi !*

Figaro, exalté: Chagrin, c'est maintenant que je puis te défier ! Atteins-moi, si tu l'oses, entre ces deux femmes chéries.

Antonio, à Figaro : *Pas tant de cajoleries, s'il vous plaît.* En fait de mariage dans les familles, celui des parents va devant, savez. Les vôtres se baillent-ils la main ?

Bartholo: *Ma main ! puisse-t-elle se dessécher et tomber, si jamais je la donne à la mère d'un tel drôle !*

Antonio, à Banholo: Vous n'êtes donc qu'un *père marâtre* ? (À Figaro.) En ce cas, *not' galant*, plus de parole.

Suzanne: Ah ! mon oncle...

Antonio: Irai-je donner l'enfant de *not' sœur à sti* qui n'est l'enfant de personne ?

Brid'oison: Est-ce que cela se peut, imbécile ? on est toujours l'enfant de quelqu'un. » [11]

« Marceline (cu înflăcărare): Am fost o fată amărită, era să fiu o femeie ticăloasă, și iată-mă cea mai fericită dintre mame. Veniți în brațele mele, copii. Voi sînteți tot ce am mai scump pe lume. Bucuria mea e fără de margini. Nici nu știți ce mult am să vă iubesc...

Figaro (înduioșat cu însuflețire): Taci, mamă, taci... Mi-s ochii plini de lacrimi – cele dintii care mi i-au umezit vreodată și parcă văd c-am să încep să plîng de-a binelea. La urma urmelor, sînt lacrimi de bucurie! Și eu, care mă rușinam de ele ca un prost... Simțeam că-mi curg pe obraji, și mă feream să le vedeți... (își arată obrazii uzi): Ia s-o mai dăm încolo de rușine! Vreau să rîd și să plîng. Nu simți de două ori în viață ce simt eu acum. (își ia mama și logodnica în brațe.)

Marceline: Băiatul meu...

Suzanne: Iubitul meu...

Brid'oison (ștergîndu-și ochii eu o batistă): *Na, că m-am prostit și eu...*

Figaro (înlăcărat): Durere, acum pot să te înfrunt! Încearcă, de rulezi, să mai lovești în mine, apărat cum sînt de aceste ființe dragi!

Antonio (lui Figaro): *Ia mai încet cu giugiulele!* Dacă vrei să știi, cînd e vorba de însurătoare, părinților le vine rîndul mai întii. Ai tăi se iau, ori ba?

Bartholo: *Să mi se usuce și să-mi cadă mîna*, dacă o s-o dau vreodată mamei acestui caraghios.

Antonio (lui Bartholo): Ești *un tată fără inimă*, asta ești... (Lui Figaro:) Dacă-i așa, tinere, pune-ți pofta-n cui.

Suzanne: Vai, unchiule!

Antonio: Cum o să dau *fata surorii mele pe mîna unuia* care e copilul nimănui?

Brid'oison: Ce tot vorbești, nătărăule? Ești t-totdeauna copilul cuiva. » [12]

#### **Annexe e/ Acte IV, scène X**

« Bazile: Ce qui m'appartient, Monseigneur, la main de Marceline ; et je viens m'opposer...

Figaro s'approche : *Y a-t-il longtemps que Monsieur n'a vu la figure d'un fou ?*

Bazile: Monsieur, en ce moment même. [...]

Figaro, vite: *Cuistre d'oratorio !*

Bazile, vite: *Jockey diplomatique !*

Le Comte, assis: Insolents tous les deux ! » [13]

« Bazile: Ceea ce îmi aparține, domnule conte, mîna Marcellinei. Și vin să mă opun...

Figaro (se apropie) : *Domnul n-a mai văzu de mult cum arată un nebun ?*

Bazile: Ba chiar în clipa asta văd unul. [...]

Figaro (repede): *Un șoarece, de biserică!*

Bazile (repede): *Un jocheu diplomatic!*

Contele (șezînd): Și amîndoi sînt niște obraznici... » [14]

#### **NOTES :**

[1] Beaumarchais se dévoile comme un grand comédien du XVIIIème siècle : « Un grand comédien est celui qui a acquis une égale aptitude à toutes sortes de caractères et de rôles par l'étude des grands modèles, la connaissance du cœur humain et l'usage du monde corroborés avec le travail assidu [...],

- l'expérience et [...] l'habitude du théâtre », affirmait Sabine Chaouche, in *Diderot, Paradoxe sur le comédien*, GF Flammarion, Paris, 2013, p. 114.
- [2] Le *Dictionnaire philosophique, ou Encyclopédie de pensées, de maximes et de réflexions, sur toutes sortes de sujets. Religion, Philosophie, Beaux Arts, Histoire, Politique, Caractères, Passions, Vices, Portraits etc.*, Chez Guillyn, Paris, M. DCC.LXII, p. 571, note qu'« il y a deux sortes de Traductions, les unes littérales ; et c'est à celles-là que le nom de Traduction semble être propre : les autres plus hardies, et qui doivent plutôt passer pour des imitations élégantes, et qui tiennent le milieu entre Traduction et le Paragraphe ».
- [3] Toutes les citations en français sont extraites des *Ceuvres complètes de Beaumarchais*, précédées d'une notice sur sa vie et ses ouvrages par M. Saint-Marc Girardin, Paris, chez Ledentu, Libraire-éditeur, M DCCC XXXVII.
- [4] Toutes les citations en roumains sont extraites de Beaumarchais, *Nunta lui Figaro*, traducere de Anda Boldur et Valentin Lipatti, București, Editura pentru literatură, 1967
- [5] Beaumarchais, *œuvre citée*, p. 133.
- [6] Beaumarchais, édition 1967, p. 2.
- [7] Beaumarchais, *œuvre citée*, p. 142.
- [8] Beaumarchais, édition 1967, p. 15.
- [9] Beaumarchais, *œuvre citée*, 152.
- [10] Beaumarchais, édition 1967, p. 26.
- [11] Beaumarchais, *œuvre citée*, p. 166.
- [12] Beaumarchais, édition 1967, p. 41.
- [13] Beaumarchais, *œuvre citée*, p. 172.
- [14] Beaumarchais, édition 1967, p. 47.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- Bidu-Vrănceanu, Angela & Forăscu, Narcisa (2005). *Limba română contemporană. Lexicul*, București, Humanitas Educațional.
- Beaumarchais, Pierre-Augustin Caron de (1967). *Nunta lui Figaro*, traducere de Anda Boldur et Valentin Lipatti, București, Editura pentru literatură.
- Beaumarchais, Pierre-Augustin Caron de, *Ceuvres complètes de Beaumarchais, précédées d'une notice sur sa vie et ses ouvrages par M. Saint-Marc Girardin*, Paris, chez Ledentu, Libraire-éditeur, M.DCCC.XXXVII.
- Chaouche, Sabine (2013). *Diderot, Paradoxe sur le comédien*, Paris, GF Flammarion.
- \*\*\**Dictionnaire philosophique, ou Encyclopédie de pensées, de maximes et de réflexions, sur toutes sortes de sujets. Religion, Philosophie, Beaux Arts, Histoire, Politique, Caractères, Passions, Vices, Portraits etc.*, Paris, Chez Guillyn, M.DCC.LXII.